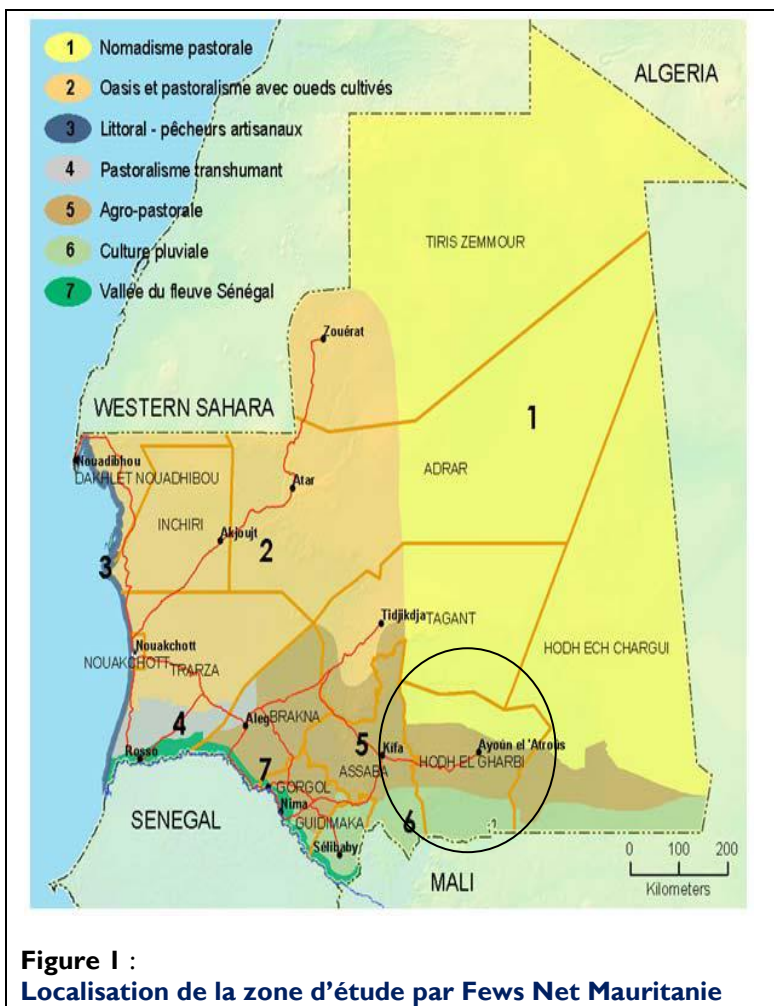


Profil de Moyens d'Existence Des Pasteurs de la zone Sud-est Moughataa d'Aioun EL Atrouss – Wilaya de Holdh El Gharbi

Mars-Avril 2010¹

Contexte



La wilaya de holdh El Gharbi est une région située au Sud Est de la Mauritanie. Elle couvre une superficie de 53 400 km² (soit 5.2% du territoire national) avec une population estimée à 249 768 habitants (soit une densité de 10.2 habitants/km² contre une moyenne nationale de 5.9 habitants au km²) en 2007 selon les standards locaux de la statistique. La wilaya du holdh El Gharbi regroupe 27 communes réparties entre quatre Moughataa à savoir : (a) Koubeni (7 communes) à la frontière du Mali, Tamchekett (5 communes), (b) Tintane (8 communes), (c) et Aioun El Atrouss (7 communes).

La wilaya du holdh EL Gharbi se divise en trois zones écologiques avec des pratiques bien distinctes :

- ✓ Une zone plus arrosée avec une pluviométrie moyenne de 500mm par an où se pratique l'agriculture comme activité principale ;
- ✓ Une zone moyennement arrosée avec une pluviométrie d'environ 350 mm/an qui est agro-pastorale.
- ✓ Une dernière zone moins pluvieuse avec environ 200-250mm de pluie par an. Cette zone, l'objet de notre présente étude, a une vocation plus pastorale.

Les pasteurs de la zone étaient essentiellement des nomades mais ces dernières années l'Etat a déployé des efforts pour les insister à se sédentariser avec la réalisation soit des enclos pour les terres cultivables ou des retenus d'eau dans les rivières et bas fonds. Cependant avec les aléas climatiques, les dégâts des insectes nuisibles et la divagation des animaux, on constate un abandon progressif de cette agriculture par les communautés pour lesquelles ces investissements ont été réalisés.

¹ Le travail de terrain de ce profil a eu lieu en mars-avril 2010. L'information présentée se réfère à l'année dite de référence Juin 2009 – Mai 2010. Selon les standards locaux c'était une année pastorale relativement moyenne à bonne. Sans changements rapides et fondamentaux dans l'économie, l'information ci-présent restera valide pour environ 5 ans (jusqu'en 2014).

Les principales activités économiques pratiquées dans la zone sont : l'élevage, le petit commerce, la main d'œuvre et l'artisanat. L'élevage est l'activité principale à cause du cheptel qui est relativement très important dans la zone. Tous les ménages quelque soit leur catégorie socio-économique possèdent des animaux. Cet élevage est de type extensif et s'oriente beaucoup dans la pratique de la transhumance vers le Mali à cause du pâturage très insuffisant pour un si important cheptel. Le cheptel est constitué de petits ruminants (caprins et ovins) et de gros ruminants (bovins et camelins). Dans ce milieu l'élevage des camelins est signe d'aisance et réservé aux ménages Nantis et Moyens. Comme les petits ruminants, les bovins appartiennent à tous les groupes socio-économiques. La vente du bétail constitue une source importante de revenu pour les ménages. Cette vente concerne les petits et les gros ruminants selon les circonstances.

Présentation de la zone Aioun :

La zone d'étude est partie pastorale de la Moughataa d'Aioun El Atrouss. Comme illustré dans le graphique ci-dessus la Moughataa d'Aioun est se situe vers le centre de la Wilaya du Holdh El Gharbi en remontant vers le nord. Elle compte 200 villages repartis dans sept (7) communes. Notre étude a porté sur les trois communes de la Moughataa les plus représentatives de la zone de moyens d'existence étudiée. Il s'agit des communes d'Aioun, Msaveni et Agjert. Dans cet espace, plusieurs communautés cohabitent avec une majorité de maures. La taille du troupeau est signe de richesse pour les communautés vivant dans la zone.

L'étude des systèmes de production montre un élevage de type traditionnel et extensif. Il n'existe aucun programme intensification ni de transformation des produits d'élevage comme la viande ou le lait.

L'analyse des moyens d'existence est basée sur la sélection d'un échantillon de villages représentatifs de la zone étudiée. Le choix des huit (8) villages étudiés ici a été fait sur la base des données obtenus auprès d'informateurs-clés de manière à ce que ces derniers soient caractéristiques de la zone pastorale, afin d'avoir un aperçu global de la situation. Plusieurs organismes (CSA et OSA) et la délégation régionale du développement agricole (DRDA) qui interviennent dans la zone d'étude dans la majorité des villages étudiés et qui mettent en place des projets de sécurité alimentaire et de nutrition ont contribué dans le choix des Villages échantillons.

Les villages étudiés sont tous en majorité composés uniquement de pasteurs et sont de taille relativement petite (entre 50 et 100 ménages) et leur analyse porte sur l'année de référence qui va de Juin 2008 à Mai 2009. L'année de référence a été relativement moyenne (ni bonne, ni mauvaise) même si la campagne pastorale n'était pas bonne, il y avait des opportunités par rapport au marché (emploi, prix des denrées etc.).

Notons que structurellement les troupeaux de bovins (race zébu maure pour la majorité) de la zone partent chaque année en transhumance sur le territoire Malien à la recherche de meilleurs pâturages. La durée de ce mouvement varie selon que l'année est bonne ou mauvaise. Le climat est désertique avec une végétation constitué essentiellement d'épineux, et les sols sont de types sablonneux ou gravionaires généralement très pauvres à cause des aléas climatiques.

Dans la zone l'accès aux soins de santé est très limité à cause de l'insuffisance des infrastructures sanitaires et de la distance qui les sépare des usagers.

Marchés

Le circuit d'échanges est très faible à cause de l'enclavement de la zone et surtout en hivernage à cause de l'insuffisance des infrastructures routières. Les approvisionnements se font à partir des marchés ruraux (Taré, Drainaye, Oumlayah, Oumlahbate et Treidate) ou semi-ruraux (Msaveni et Agjert) situés dans les chefs lieux de communes. Le marché le plus important reste celui d'Aioun à partir duquel sont desservies les premières cités en denrées alimentaires. Les approvisionnements quotidiens se font à partir des boutiques villageoises (1 à 2 par village) qui assure essentiel des achats des ménages.

La majorité des transactions repose sur les achats de vivres importés (céréales, pâtes alimentaires, sucre, huile) et la vente du bétail local ainsi que d'autres biens de consommation.

Les produits de base, importés en provenance de divers horizons de l'Asie, de l'Occident ou des pays voisins comme le Mali ou le Sénégal, sont disponibles en permanence dans les boutiques. Ces boutiques détenues par quelques Nantis assurent ainsi une disponibilité permanente tout au long de l'année. Les prix de tous les produits (céréales et animaux) ont sensiblement varié au cours de l'année de référence. En moyenne, les prix des céréales ont oscillés entre 10,000UM à 12,000UM pour les 50 kg de riz ; tandis que les 50kg de farine de blé s'achetaient entre 5,000UM et 7,500UM ; les 50kg de blé moulu entre 4,500UM et 5,000UM ; le sac de 50 kg de sucre entre 11,500UM et 12,500UM ; les animaux moyens pour toutes les espèces s'échangeaient entre 8,000UM et 10,000UM pour les chèvres ; 10,000UM et 12,000UM pour les moutons ; 80,000UM et 100,000UM pour les bovins et enfin 140,000UM et 170,000UM pour les camelins.

Les marchés hebdomadaires de Taré, Drainaye et Msaveni sont des marchés de denrées alimentaires et de divers autres produits de consommation comme les légumes et les condiments. Ces marchés sont fréquentés régulièrement par les Nantis et Moyens, tandis que les autres groupes (T.P et P) y accèdent rarement en raison des coûts des transports pour y rendre.

La demande de bétail vers Nouakchott n'est pas assez importante à cause de la distance (800Km) avec Aioun. Mais les marchés ruraux de bétail (Agjert, Oumlayah et Treidate) ravitaillent les marchés d'Aioun et Kiffa qui sont des marchés de consommation et Nara au Mali qui ravitaille à son tour l'intérieur ce pays. L'embouche n'est pas une pratique courante dans la zone, mais les ménages nantis pour faire de l'épargne investissent dans le bétail. Ils achètent des animaux à bas prix en période sèche et attendent la fin de l'hivernage pour les vendre à des bon prix car en ce moment les animaux sont plus gras pour avoir bénéficié des bons pâturages. Toutefois la vente de bétail reste très importante car le succès économique des ménages toutes catégories confondues y réside.

Le marché du travail est généralement local soit dans les villages d'origine ou dans les villages voisins et les ménages Nantis et Moyens sont les employeurs.

Calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier décrit les différentes activités pratiquées pendant l'année de référence, qui s'étale du début de l'hivernage (juin) de l'année 2008 jusqu'à la période du mois de Mai de l'année 2009. Ce choix du mois de juin comme début de la période d'année de référence s'explique simplement par le fait que le retour des animaux de la transhumance commence à par de ce mois qui marque le début de l'hivernage. Il détaille les activités d'élevage ainsi que toutes les autres activités ou événements importants pour les ménages puisse qu'il s'agit d'une zone pastorale. Trois périodes principales apparaissent :

- La première, allant de Mars à Juin, est la période la plus difficile pour les ménages de la zone. Elle correspond à la saison sèche pendant laquelle le bétail souffre non seulement du manque de pâturage mais aussi du manque d'eau en raison du tarissement des puits et l'absence quasi-totale des eaux de surface. C'est la période de soudure alimentaire pour les ménages les plus pauvres car les prix des céréales sur les marchés sont les plus élevés de l'année et les animaux perdent du poids. Les actifs (bras valides) des ménages Très pauvres et Pauvres sont obligés d'aller travailler soit pour les ménages Moyens et Nantis (bergerie, abreuvement des animaux), soit multiplier le travail occasionnel (vente de gravier, surcreusage des puits ou encore la vente de produits d'artisanat etc.). Pendant cette période seuls les camelins ont un bon prix puissent qu'ils gardent encore leur embonpoint et les animaux restés aux villages bénéficient des compléments à base de paille séchée, de blé grain et d'aliment bétail ou rakel.

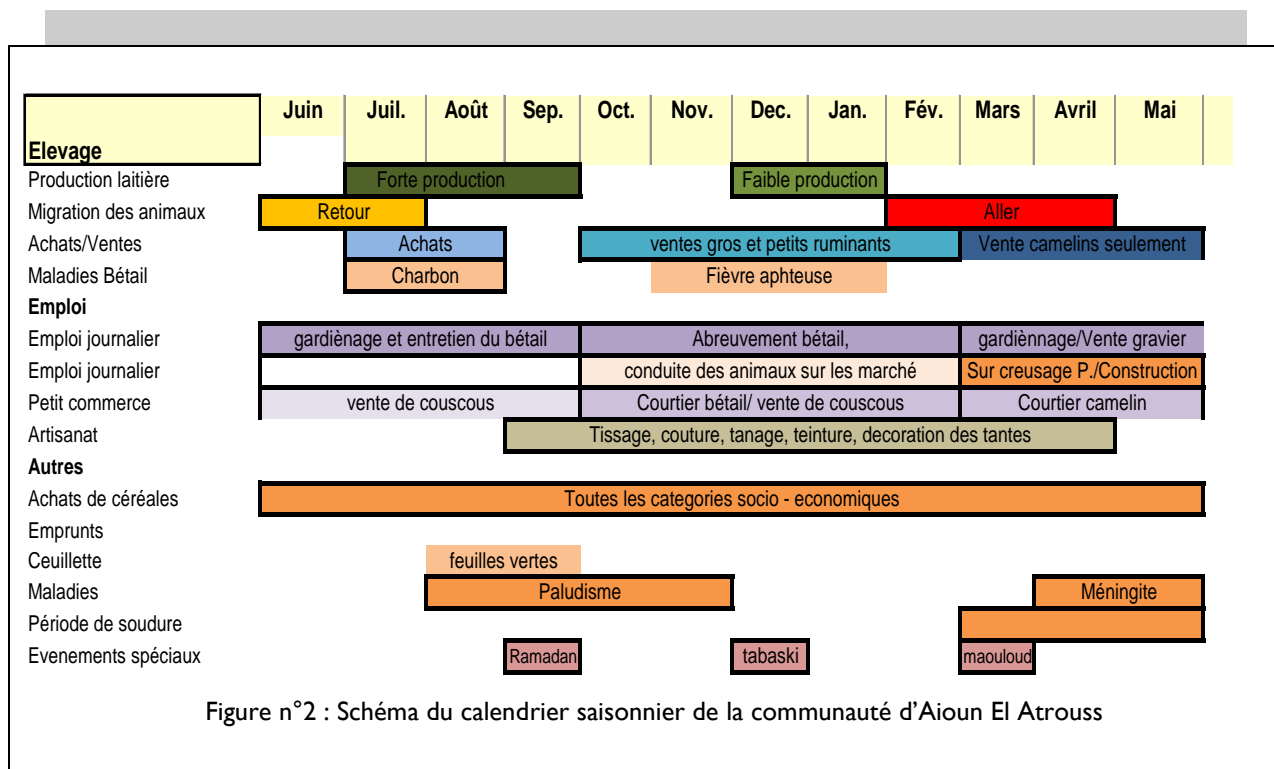
En revanche, le pic de production laitière du bétail pendant l'hivernage (Juillet – Septembre) permet une nette amélioration de la couverture des besoins nutritionnels chez les ménages même les plus pauvres à cause du cheptel important de bovins. Toutefois, cette production laitière n'est très importante que chez les ménages Nantis et Moyens. Durant cette période, les ménages les plus pauvres doivent bénéficier d'emprunt d'animaux lactants des ménages Nantis et Moyens pour profiter du lait pendant l'hivernage tout en assurant leur entretien sans autre forme de paiement en contre partie . Cette forme de filet sociale d'appui aux ménages les plus faibles s'appelle en langue locale « Minèha ». A cette période, les animaux reprennent lentement du poids, et leurs prix sont relativement très bas à cause du manque d'embonpoint.

- A la fin de l'hivernage, les animaux, en bonne condition physique, permettent aux ménages d'avoir un prix intéressant sur les marchés. Certains membres des ménages, parmi les plus faibles (Très Pauvres et

Pauvres) travaillent dans leur village d'origine où dans les villages environnant en s'adonnant au gardiennage des animaux des ménages Moyens et Nantis. L'exode rural vers les grandes agglomérations ou à l'étranger n'est pas une pratique courante des ménages de la zone, aussi bien pauvres que riches.

Les maladies s'accroissent pour les communautés vivantes dans la zone pendant les mois d'hivernage avec des cas fréquents de paludisme, tandis qu'on observe pour le bétail les maladies de charbon et de pasteurellose vers les mois de mars à mai. Les ventes d'animaux ont été très importantes cette année notamment dans les villages et sont fonction de l'importance des achats réalisés par les Nantis ou des courtiers de bétails qui à leur tour accèdent aux marchés.

Entre Octobre et Février, on observe une accentuation des activités génératrices de revenus que sont entre autre la bergerie, l'abreuvement des animaux, le travail occasionnel, l'artisanat par les ménages Très Pauvres et Pauvres dans les villages. Pour les Nantis et Moyens, l'essentiel des activités se résume à l'entretien du bétail, qui part généralement en transhumance vers le Mali à partir du mois de Mars - Avril en année normale et à partir de Janvier - Février en année conjoncturelle. Le suivi du troupeau est généralement assuré par un bras valide du ménage et un berger salarié.



Catégorisation socio-économique des ménages





	Proportion relative (%)	Taille de ménage	Troupeau	Autres Bétail	Autres biens productifs
Très pauvres		8	0 chameaux ; 1 propre et 1 prêt bovin ; 8 caprins et 3 à 4 ovins	0 à 1 âne et 0 cheval	-
Pauvres		8	0 à 1 chameaux; 4 à 5 bovins ; 12 caprins possédés et 15 à 20 ovins	0 à 2 ânes et 0 cheval	-
Moyens		8	25 à 27 chameaux; 30 à 33 bovins ; 30 à 31 caprins et 80 à 90 ovins	3 ânes et 0 à 1 cheval	-
Nantis		10	70 à 72 chameaux ; 80 à 88 bovins ; 60 à 70 caprins et 170 à 210 ovins	6 ânes et 1 cheval	1 charrette
	0% 50%				

Figure 3 : Catégorisation socio-économique des ménages, Zone pastorale, d'Aioun El Atrouss, Holdh El Gharbi

Au sein d'une même zone de moyens d'existence, il existe de grandes différences économiques entre les ménages en fonction notamment des biens productifs qu'ils possèdent et de leur composition. Ces deux facteurs influencent les activités principales des ménages et donc déterminent leurs options et leurs possibilités de couvrir leurs besoins (en nourriture et autre).

L'analyse de l'économie des ménages est orientée sur une classification socio-économique basée sur des critères locaux définis par les informateurs clés du village. Dans la zone de moyens d'existence étudiée les principaux déterminants du niveau de richesse ou de pauvreté étaient essentiellement: le nombre d'animaux possédés et leurs espèces, le nombre d'activités menées, le nombre d'enfants scolarisés et la possession de charrette.

Les ménages sont de taille relativement réduite quelque soit leur niveau de richesse comparativement à ce qu'on observe dans certaines zones de moyens d'existence des pays du sahel comme le Mali et le Niger. On observe un nombre de personnes très peu variable entre les ménages Très Pauvres, Pauvres et Moyens (8 personnes) ; tandis que chez les Nantis il est de 10 personnes, toute chose qui s'explique par le fait que ces ménages ont en général d'autres personnes à charge comme par exemple les employés (berger pour le troupeau), un neveu du chef de ménage ou un parent de la femme du chef de ménage etc. Dans notre zone d'étude, tout homme marié constitue automatiquement un ménage en soi, ce qui rend aisé la compréhension de la notion du ménage appelé en langue locale « Ousra ». Le ménage est généralement constitué d'un homme, de sa femme et de ses enfants. Cette faible variation dans la taille des ménages entre les différents groupes socio-économiques s'explique par le fait que la polygamie, bien qu'autorisée par l'islam, est très peu pratiquée dans cette communauté musulmane.

Les ménages qui possèdent des animaux ne pratiquent pas l'embouche comme cela est d'usage dans d'autres communautés au Sahel. Cependant les animaux constituent tout de même l'essentiel des sources de revenus pour les ménages Moyens et Nantis, car permet à ceux-ci de se différencier des autres groupes socio-économiques dans leur capacité à satisfaire leurs besoins. La capacité des ménages à disposer d'animaux est tout naturellement un facteur discriminant dans la possession de richesse et par conséquent un bon indicateur de « richesse ». Les ménages qui détiennent des animaux profitent de la production laitière pour améliorer la qualité de leur alimentation. Cependant la grande production laitière n'est pas vendue par les ménages faute de déboucher. Les ménages Très Pauvres et Pauvres ne

disposent que de quelques têtes de petits ruminants (ovins et caprins) et de bovins (1 à 2), tandis que les Nantis et les Moyens possèdent un troupeau plus important composé à la fois de petits et de gros ruminants avec un nombre plus important de bovins et camelins chez les Nantis. Ces derniers et les Moyens disposent en plus d'une charrette asine pour le transport des biens et services. Dans la possession de bétail des ménages Très Pauvres et Pauvres y figurent les animaux prêtés par les Nantis et Moyens. Dans cet accord de prêt, les prêteurs s'occupent de l'entretien des animaux pendant la période de prêt sans aucune contre partie.

Sources de nourriture

L'analyse des moyens d'existence comptabilise en termes de kilocalories, la nourriture consommée par les ménages type de chaque groupe socio-économique pendant l'année de référence. Durant cette année de référence, tous les ménages des différents groupes socio-économiques sont parvenus à couvrir tant bien que mal leurs besoins énergétiques minimums comme le montrent le graphique ci-dessous :

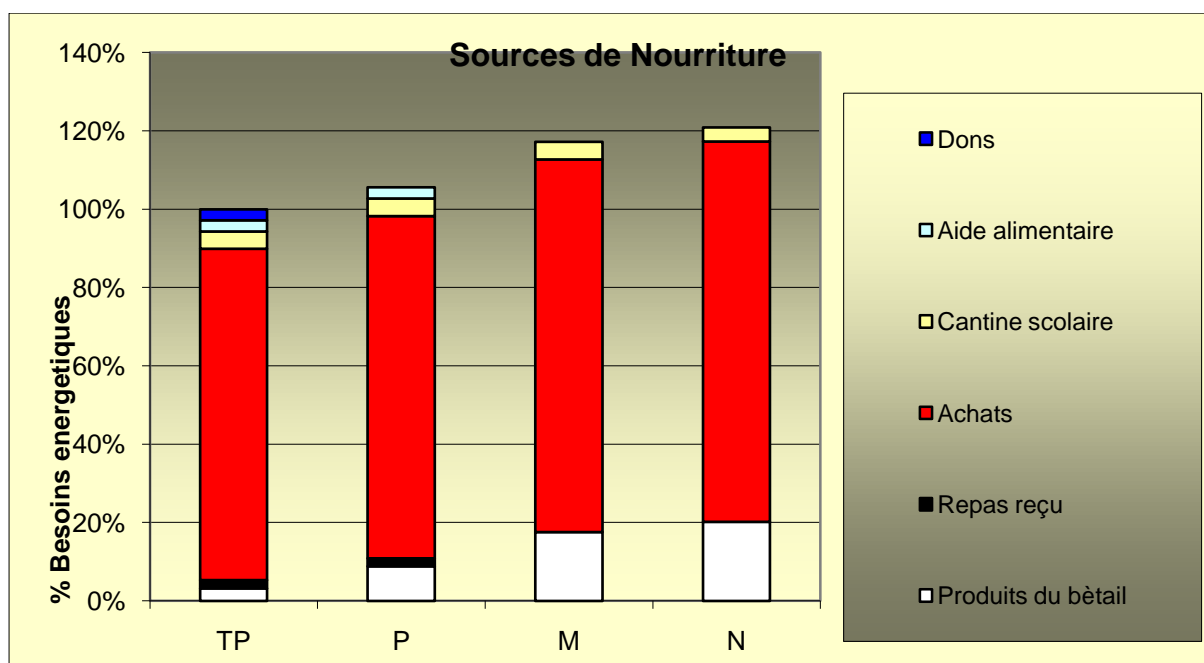


Figure 4 : différentes sources de nourriture exprimées en pourcentage des besoins énergétiques totaux des ménages, Zone pastorale du département d'Aioun El Atrouss, Wilaya du Holdh El Gharbi.

Le graphique ci-dessus nous montre que l'essentiel des sources de nourriture pour la communauté vient des approvisionnements sur le marché. Il s'agit des denrées alimentaires qui sont pour la plus part importées soit de l'Occident, de l'Asie ou d'autre pays Africain comme le Maroc et le Mali. On note que la part de la propre production agricole est nulle dans cette zone pastorale où les activités agricoles sont rares en raison d'une pluralité de facteurs dont principalement l'insuffisance des pluies, la pauvreté du sol, la divagation des animaux et la pression très forte des déprédateurs.

Les produits du bétail :

Les produits du bétail regroupent la contribution du lait et de la viande issus du propre troupeau des ménages. Tous les différents

groupes socio-économiques dans cette zone de moyens d'existence parviennent à avoir une production animale, notamment la production laitière, même si son importance varie d'un groupe à un autre. Il faut signaler que les ménages très pauvres et pauvres bénéficient d'un système de prêt d'animaux lactants (appelé en local Minèha) en vue de profiter de la production laitière en période d'hivernage. Cette pratique permet, à cette frange de la population, en plus des dons de lait de la part des ménages nantis et Moyens (rubrique dons), de les soulager des difficultés alimentaires en période d'hivernage. Il faut souligner que la production laitière dans cette zone

est fortement influencée par la pluviométrie qui détermine la disponibilité et la qualité des pâturages ainsi que l'eau pour l'abreuvement du bétail.

Les produits animaux sont essentiellement le lait dont une partie est transformée en beurre et la viande des animaux d'élevage. La production de fromage est inexistante dans la zone. La part de cette production animale à la satisfaction des besoins énergétiques de base des ménages est très importante pour toutes les catégories de ménage. Elle se situerait autour de 18-20% pour les ménages Nantis et Moyens. Elle est aussi importante même chez les ménages très pauvres et Pauvres avec respectivement 3% et 9% des besoins énergétiques annuels grâce à la production de leur propre animaux mais aussi celle tirée de la pratique du Minèha.

Il faut toutefois noter que la contribution de la propre production animale dans la couverture des besoins énergétiques des ménages Nantis représente environ plus de 6 fois celle des Très Pauvres malgré les prêts d'animaux et les dons de lait à ces derniers et serait autour d'un cinquième des besoins énergétiques annuels.

Le lait des bovins et des chameaux est le produit le plus consommé. Celui de la brebis est généralement transformé en beurre à cause de sa qualité et celui des chèvres est réservé à la consommation des enfants. Cette grande consommation de lait est un bon indicateur de la diversité de la ration alimentaire et pourrait contribuer à un meilleur état nutritionnel de la population notamment des jeunes enfants.

La consommation de viande des animaux d'élevage est presque nulle pour les ménages Très Pauvres et Pauvres. Elle couvre respectivement 2% et 4% des besoins énergétiques annuels des ménages Moyens et nantis.

Les achats de produits alimentaires :

Ils constituent l'essentiel des sources de nourriture quelque soit le groupe socio-économique. Les achats présentés comme source de nourriture dans la figure ci-dessus comprennent principalement les achats de céréales importées (blé moulu, farine de blé et riz), de l'huile et du sucre qui constituent les aliments de base de cette communauté. Ils contribuent en moyenne pour 85 à 97% des besoins énergétiques des ménages et ceux quelque soit le groupe socio-économique. Cette forte dépendance vis-à-vis du marché s'explique par le fait que l'essentiel des aliments de base consommés par cette communauté sont des produits importés (blé, riz,). Ceci constitue un facteur de risque très important en cette période de hausse mondiale des prix des denrées alimentaires. Les ménages Très Pauvres et Pauvres ont difficilement couvert en année de référence leurs besoins énergétiques annuels puisqu'ils ont moins produit et généré peu de ressources.

Les céréales constituent les aliments les plus recherchés avec une contribution d'à près 50% des besoins énergétiques annuels de tous les ménages. Les céréales achetées sont le riz, le blé moulu et la farine de blé. Le riz et le blé apparaissent comme les céréales les plus prisées même chez les Très Pauvres et Pauvres où ils constituent au moins 50% des achats. Chez les Nantis ces deux céréales sont associées aux pâtes alimentaires comme les macaronis, le spaghetti et le couscous arabe. Les achats de sorgho, du maïs et du mil sont presque inexistant chez cette communauté. La forte préférence du riz et du blé, deux céréales non produites localement, montre à quel point l'aide alimentaire a extraverti le régime alimentaire de cette communauté.

Le niébé, aliment riche en protéines, est souvent inclus dans l'alimentation de cette communauté même chez les Très pauvres où il contribue pour environ 3% des besoins en énergie des ménages comme tout les autres groupes socio-économiques.

D'autres produits alimentaires sont couramment achetés par les ménages. Il s'agit essentiellement du sucre, de l'huile et très souvent du lait en poudre, du pain, des biscuits (en absence du pain) et de la viande.

La consommation du sucre est très importante dans cette communauté en raison de la très forte consommation du thé qui est une habitude pluriséculaire dans cette zone. Elle atteint 70 à 80 g par jour et par personne selon les catégories de ménages soit une contribution d'environ 15% aux apports énergétiques totaux des ménages. Cette forte consommation du sucre associée à celle du thé pourrait constituer un important facteur de risque pour la santé de cette communauté. En effet, il est à craindre une forte prévalence du diabète sucré et d'autre part d'anémie due à la carence en fer en raison des effets du thé dans le blocage de l'absorption du fer.

Le zirick, boisson locale à base de lait ou de farine de maïs grillée est très prisée et consommée par toutes les catégories socio-économiques dans cette zone. Il contribue aussi pour beaucoup aux apports en sucre.

L'huile est utilisée de façon quotidienne dans la préparation des repas de midi notamment. Sa contribution à l'apport énergétique annuel est de l'ordre de 8% à 9% chez tous les ménages de zone. Ce niveau de consommation est nettement au delà de celui observé chez les agriculteurs de la zone pluviale de Sélibabi.

Les autres achats de Nourriture :

En plus de ces aliments de base, les ménages pasteurs achètent aussi les pâtes alimentaires (macaroni, spaghetti), le couscous arabe, le pain, l'arachide et les biscuits. Leur consommation chez les ménages Très Pauvres et Pauvres est aussi importante que chez les ménages Moyens et Nantis. La viande et le lait sont des aliments achetées même chez les ménages Très Pauvres ce qui laisse augurer clairement une diversité alimentaire dans cette zone et donc un risque moins accru de malnutrition notamment chez les groupes à risque que sont les femmes et les jeunes enfants. Le lait acheté est essentiellement utilisé pour la fabrication du zirick. La consommation du poisson est totalement absente dans la diète de cette communauté à cause de la distance qui la sépare des zones poissonneuses et ce malgré l'abondance du poisson dans les eaux mauritaniennes. En saison des pluies, la consommation des feuilles vertes (niébé et feuilles vertes sauvages) constitue notamment pour les plus pauvres une source importante de vitamines et de micronutriments. Les graines de pastèque également font partie de la diète de la population étudiée et sont utilisées pour l'assaisonnement des sauces.

L'approvisionnement des ménages en vivres et produits de première nécessité, notamment pour les Très Pauvres et Pauvres, se fait essentiellement auprès du boutiquier du village et rarement dans les grands bourgs en raison de l'enclavement des villages surtout en hivernage, lié à une quasi-absence d'infrastructures routières. Seuls les Nantis et les Moyens arrivent à accéder aux grands centres d'approvisionnement là où les prix sont plus intéressants soit en charrette ou par les quelques rares véhicules de transport en commun. Dans ces boutiques villageoises les achats de céréales se font toujours à la mesure (sachets de 1/4, 1/2 ou 1 kg en général). On y vend certains produits par petits sachets de contenance diverse. Cependant, les ménages Moyens et Nantis s'approvisionnent généralement en sacs ou bidons. Et plus la mesure de vente est grande moins les produits sont chers (achats par sac moins cher que les achats par kg et les achats par kg moins chers que les achats par sachets)

Les Cantines Scolaires :

Les cantines scolaires, qui consistent à apporter de la nourriture aux enfants dans les établissements, constituent une source non négligeable dans la couverture des besoins énergétiques des ménages et ce quelque soit les catégories socio-économiques. Dans la zone, le Programme Alimentaire Mondiale est le partenaire principale pour leur approvisionnement. Durant cette année de référence, les enfants ont bénéficié de deux repas par jour pendant cent dix jours. La part de cette source de nourriture dans la satisfaction des besoins du ménage dépend du nombre d'enfants scolarisés dans les ménages. Les Nantis et Moyens semblent plus profiter de cette source de nourriture car ils ont plus d'enfants scolarisés que les ménages Très pauvres et Pauvres. Cependant la couverture des besoins énergétiques des ménages est similaire quelque soit la catégorie (4%).

Les Aides Alimentaires :

Cette source de nourriture est essentiellement constituée de distributions gratuites du gouvernement à travers son partenaire le Programme Alimentaire Mondial. Le blé grain, l'huile et les poulets distribués étaient destinés aux couches les plus vulnérables à savoir les Très Pauvres et Pauvres et cela dans presque la majorité des villages. Il est intéressant de noter que seules ces deux catégories ont bénéficié réellement de cette assistance, ce qui laisse supposer un respect des critères de ciblage par les intervenants. La contribution à la couverture des besoins des ménages bénéficiaires est de l'ordre de 3%.

Les dons de nourriture :

Les dons de nourriture sont monnaie courante dans cette communauté musulmane. Ils sont constitués essentiellement de dons de nourriture préparée ou non, des aumônes et de la zakat. Cette dernière source de nourriture en plus des cantines scolaires et les aides alimentaires ont permis aux ménages Très Pauvres d'assurer le complément des besoins énergétiques soit environ 10%. Notons que même sans ces sources de nourriture les ménages Pauvres parviennent à combler la couverture de leur besoin énergétique minimums.

Sources de revenus monétaires

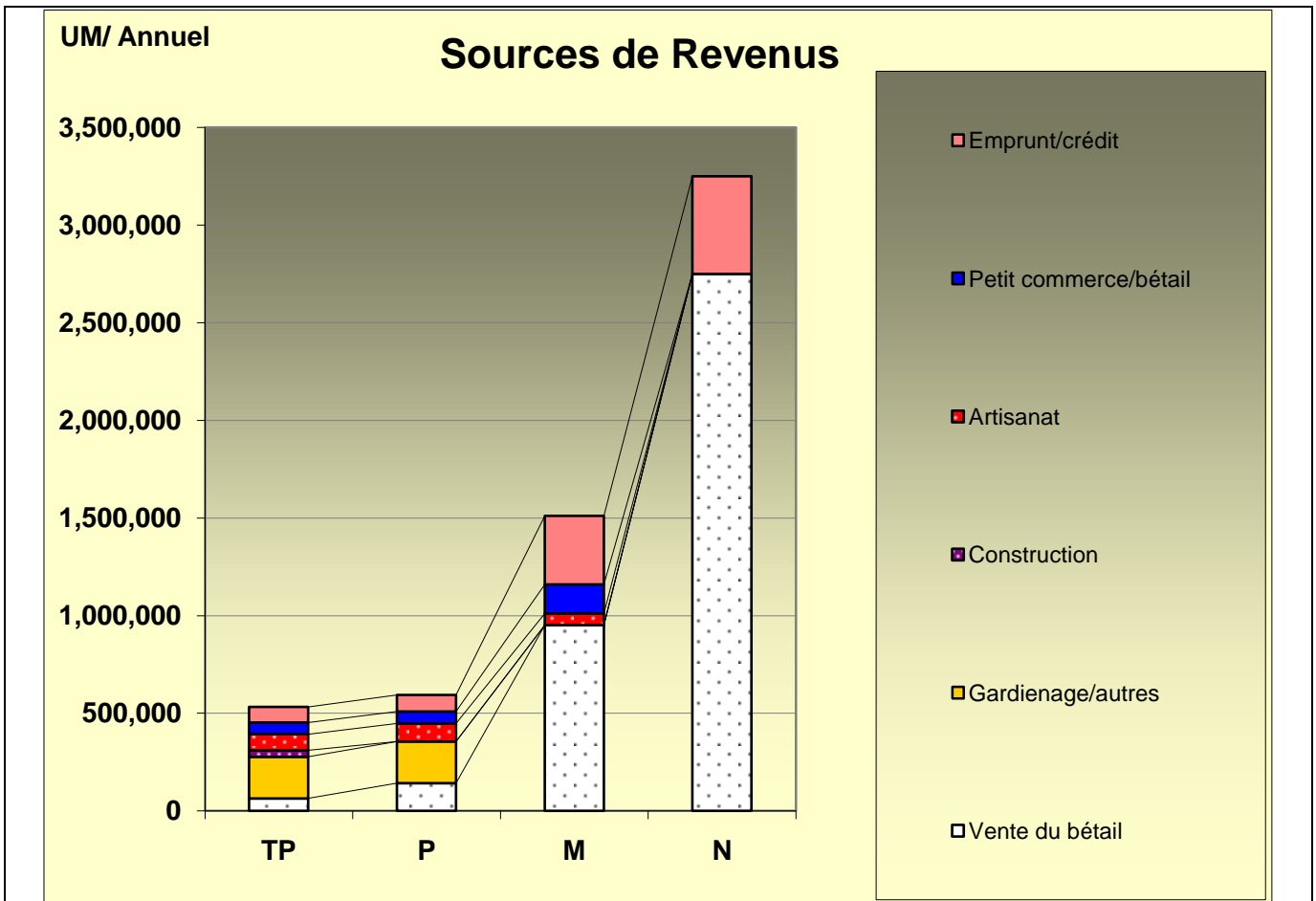


Figure n°5 :

Le graphique ci-dessus donne la valeur du revenu monétaire moyen provenant des différentes sources durant l'année de référence pour les ménages typiques des différentes catégories socio-économiques de la zone pastorale d'Aioun El Atrouss, Mauritanie.

Le revenu moyen annuel d'un ménage « typique » Nanti durant cette année de référence dans cette zone de moyens d'existence était d'environ 3,250,000 Ouguiya ²(UM) soit environ 6 fois plus élevé que celui d'un ménage « typique » très pauvre et Pauvre(532,000 UM) et 2 fois celui d'un ménage typique Moyen (1,510,000 UM).

Il est aussi intéressant de noter que le revenu annuel des ménages des différents groupes socio-économiques de cette communauté est nettement supérieur à celui des ménages de la zone agropastorale de Monguel. A titre d'exemple, le revenu d'un ménage typique Très Pauvre et Pauvre sont sensiblement égaux à 2 fois celui de leurs homologues de la zone Agropastorale de Monguel. D'ailleurs le ménage Moyen de la zone pastorale d'Aioun parvient à générer un revenu annuel 3 fois plus élevé que celui de la zone Agro-pastorale de Monguel et le revenu d'un ménage typique Nanti de la zone est 4 fois plus élevé que celui de son semblable dans la zone Agro-pastorale de Monguel. Cette grande différence dans le revenu entre les différentes classes socio-économiques des deux (2) zones met en exergue une richesse monétaire plus importante dans cette zone que dans celle de la zone agropastorale de Monguel et celle de la vallée du fleuve Sénégal. Ce qui illustre la plus value des activités d'élevage par rapport à ceux de l'agriculture.

² L'Ouguiya (UM) est la monnaie du pays. 1000 UM équivaut à environ 3 euros ou 4 \$US.

Rapporté à la taille du ménage, le revenu per capita annuel est presque identique chez les ménages Très Pauvres et Pauvres avec respectivement de 66,500 UM et 74,125 UM soit environ 0,7-0,8 \$US par jour. Il atteint 3,5 \$US chez les Nantis et 2 \$ chez les Moyens. Cette situation illustre parfaitement la fragilité économique des ménages Très pauvres et Pauvres de cette communauté même s'ils génèrent environ 2 fois plus de revenu que la communauté de Monguel. Cependant, les Nantis et les Moyens sont beaucoup plus à l'abri.

Il est intéressant de noter qu'il n'y a pas non plus de très grande différence dans les différentes activités réalisées pour générer le revenu entre les ménages Pauvres et les Très Pauvres. La seule grande différence vient du fait que les Pauvres tirent un peu plus de revenu de la vente des animaux et les premiers s'adonnent plus aux travaux de construction de maison, chose que les seconds ne pratiquent pas du tout puisque qu'ils trouvent de meilleures opportunités avec les autres travaux menés. De plus, les sources de revenus sont très diversifiées chez les ménages Pauvres et Très Pauvres. Ceci les rend tous deux très dépendants de facteurs externes sur lesquels ils ont peu d'emprise, comme le taux de rémunération des frais de gardiennage des animaux (25,000 UM par mois) et de la main d'œuvre journalier (environ 750UM à 1000 UM par journée de travail), les travaux journaliers occasionnels et la vente des produits d'artisanat. Cette forte dépendance vis-à-vis de la vente de leur force de travail constitue un risque énorme lors de la survenue de maladies.

Chaque année, les ménages Très Pauvres et pauvres de cette communauté ont recours au gardiennage du troupeau transhumant des ménages Nantis et Moyens. Il s'agit pour ces ménages, pendant la saison sèche lorsque les pâturages commencent à se raréfier d'aller à la recherche d'autres opportunités meilleures pour le bétail dans les villages frontaliers sur le territoire Malien. Ces animaux sont conduits par les bras valides des ménages les plus faibles (Très Pauvres et Pauvres) pour pouvoir obtenir un revenu leur permettant d'assurer les besoins vitaux de leurs ménages (achats de nourriture et autres). La durée de leur séjour est généralement courte (4 à 6 mois) selon que l'année est bonne ou mauvaise. Le revenu tiré de cette activité est très aléatoire car dépendant de la capacité de leur employeur à faire face aux dépenses, mais il représente en année de référence environ 46% du revenu total annuel chez les ménages Très Pauvres et 35% pour les Pauvres. Cette activité mobilise environ un (1) actif du ménage pour deux groupes socio-économiques concernés.

Hormis chez les ménages nantis, l'artisanat et le petit commerce sont aussi une source de revenu non négligeable notamment pour les femmes et même des hommes des ces groupes qui s'adonnent au travail du cuir, à la teinture ou au tissage de divers objets qui sont vendus lors des déplacements dans les grands bourgs. Le petit commerce des hommes se résume en général au courtage de bétail. Ils servent d'intermédiaires pour la vente du bétail des ménages qui possèdent un plus grand nombre de troupeau. La construction des maisons est aussi une activité propre au groupe des Très Pauvres. Elle est considérée comme une activité complémentaire car elle revêt un caractère occasionnel et donc non pratiquée toute l'année.

Les emprunts monétaires sont une pratique assez courante dans cette communauté. Les ménages Pauvres ainsi que les Très Pauvres, souvent peu solvables, bénéficient très souvent du boutiquier du village. Cette forme de solidarité sociale même si le montant obtenu est généralement très faible comparativement à celui obtenu par les ménages Moyens et Nantis permet à ces derniers de faire face à certaines difficultés particulièrement l'achat des la nourriture de base. Ces emprunts constituent aussi les secondes sources de revenu pour les Nantis et les Moyens après la vente du bétail. Ces emprunts sont contractés généralement pendant les périodes difficiles qui correspondent à la période de transhumance des animaux et les remboursements ont lieu après l'hivernage quand les animaux ont un bon embonpoint et donc des meilleurs prix. Ces emprunts sont utilisés essentiellement pour ces deux classes détenteurs de grand troupeaux à l'achat des aliments de bétail et le traitement des animaux.

Notons que les ménages Nantis et Moyens tirent l'essentiel de leur revenu de la vente du bétail qui constitue un gigantesque atout pour la zone. Durant l'année de référence le revenu tiré de la vente de bétail pour les ménages typiques Nantis et Moyens était nettement plus supérieurs à l'ensemble des revenus annuels des ménages typiques Très Pauvres et Pauvres. Les ventes portaient sur toutes les espèces et se sont effectuées entre octobre et février pour les bovins et les petits ruminants et mars à juin pour les camelins. Cette vente de bétail constitue la principale source de revenu pour les ménages Nantis et Moyens avec une contribution respectivement 84% et 63% du revenu total généré.

Le potentiel laitier de la zone reste sous exploité du fait d'une absence d'opportunités de conservation et de transformation. Un grand nombre animaux lactants de la zone ne sont pas traités à cause du manque de débouché pour le lait. La transformation de ce grand potentiel laitier pourrait être une importante source de revenu pour tous les ménages de la zone. En effet, elle permettra aux détenteurs de bétail d'avoir une valeur ajoutée et aux ménages Très Pauvres et pauvres d'avoir plus d'opportunités d'emploi dans la collecte et la transformation du lait et pour le pays de réduire ses importations de lait.

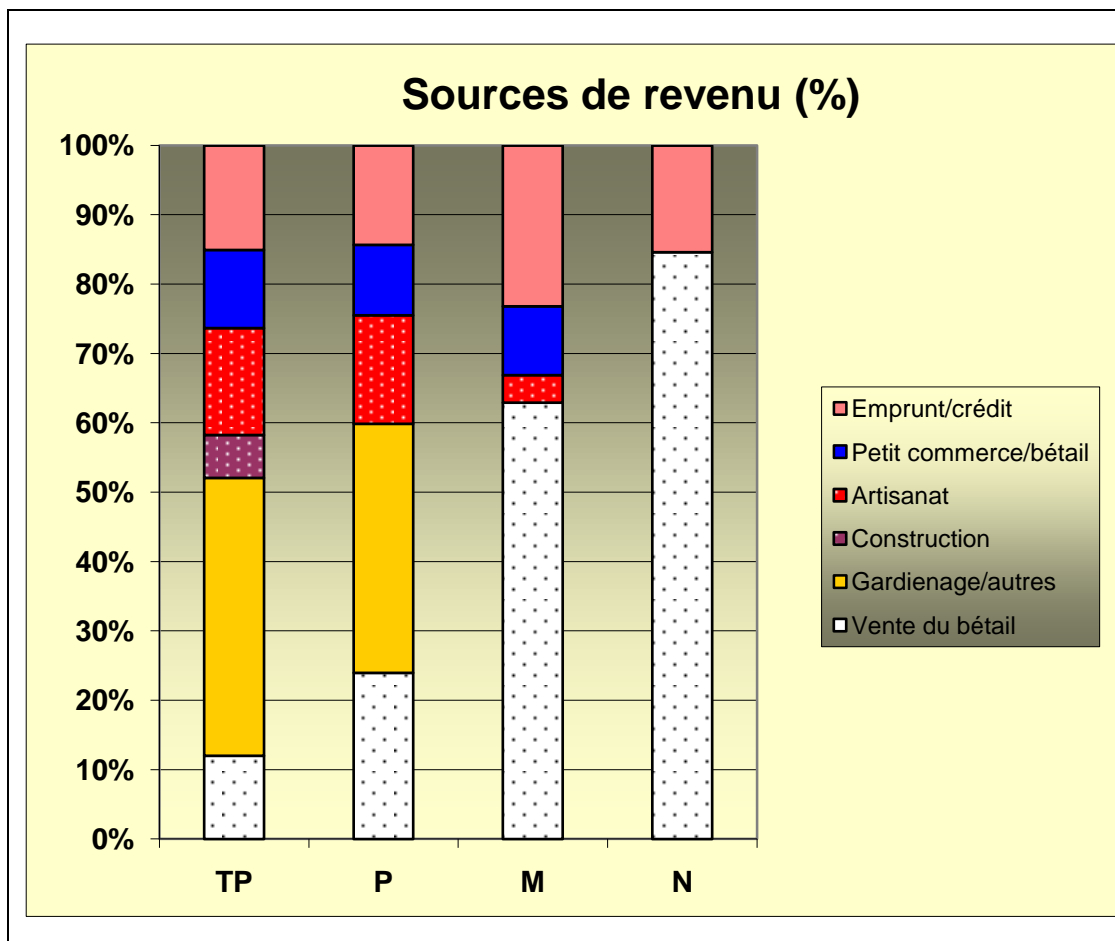


Figure 6 : Proportion du revenu monétaire moyen provenant des différentes sources en année de référence et pour les ménages typiques des différentes catégories socio-économiques des Pasteurs, Aioun El Atrouss, Mauritanie.

Il faut souligner que les Nantis n'ont que deux principales sources de revenu à savoir la vente des animaux et les emprunts. En plus de ces deux activités, les Moyens exercent le petit commerce (vente de paille ou bétail pour les hommes, vente de voile, ou couscous pour les femmes) et l'artisanat (teinture, couture tannage de peaux pour les femmes, confection de selle ou construction de maison). Les Très Pauvres et pauvres exercent pratiquement les mêmes activités avec une différence dans les revenus. Toutefois, la seule différence très marquée entre ces deux groupes se situe au niveau du revenu tiré de la construction des maisons qui est inexistant chez les pauvres. L'un dans l'autre pour ces deux groupes le gardiennage des troupeaux et le travail occasionnel constituent la principale source de revenu avec une contribution moyenne respective d'environ 36 à 40%.

Notons enfin que les femmes des ménages Nantis et Moyens de cette communauté contribuent peu ou pas du tout au revenu des ménages car traditionnellement dans la communauté maure les femmes des ménages nantis attendent tout de leur mari.

Schéma des dépenses des ménages

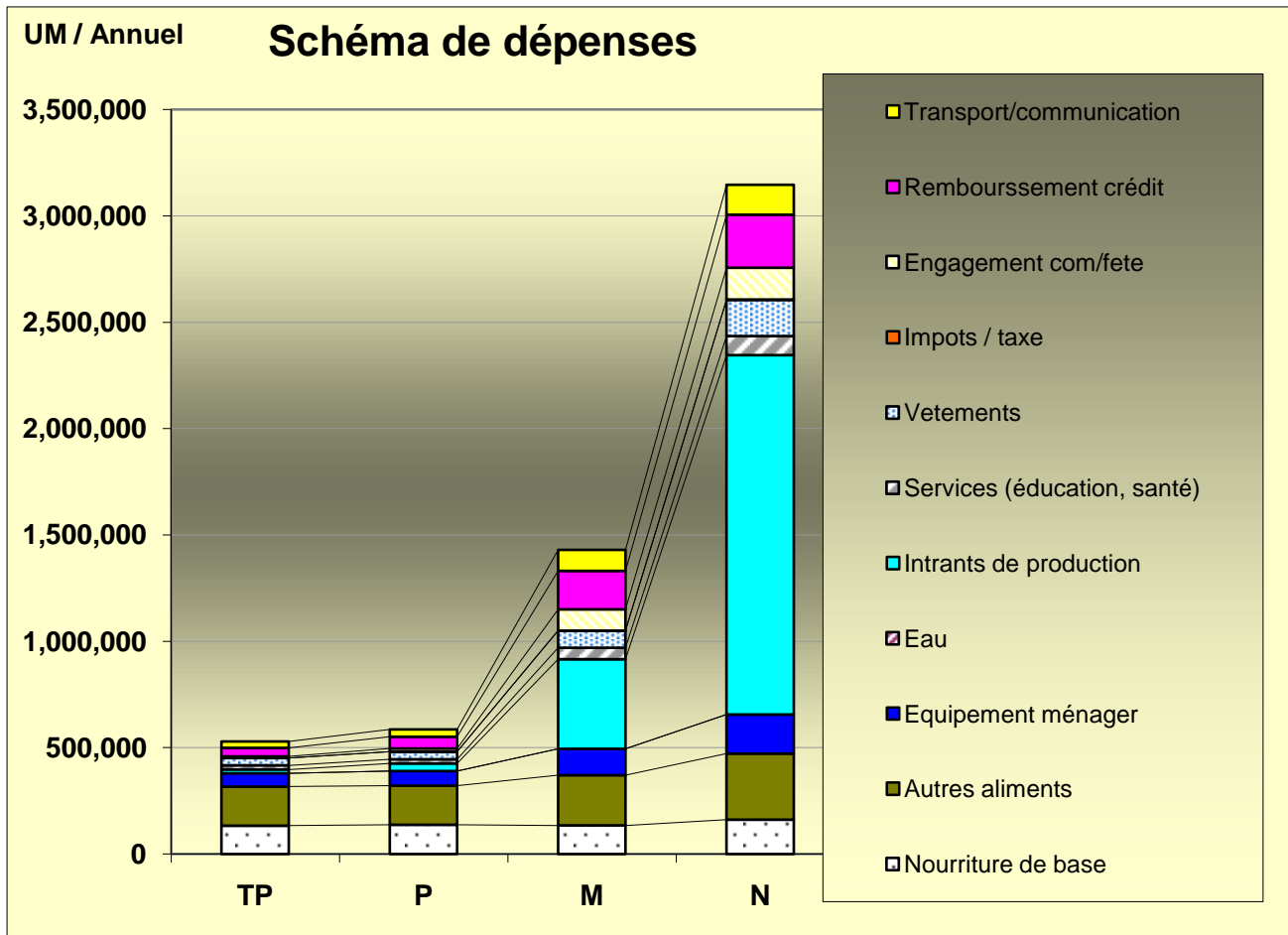


Figure n°7 : Le graphique ci-dessus montre les valeurs affectées aux différents postes de dépenses en année de référence et pour les ménages typiques des différentes catégories socio-économiques. Pasteurs d’Aïoun El Atrouss

L’analyse des dépenses permet de mieux comprendre comment le revenu monétaire a été utilisé et fait ressortir quelles étaient les dépenses importantes pour les ménages durant cette année de référence.

Schématiquement, les dépenses des ménages dans cette zone pastorale sont relativement peu nombreuses comme celles relevées dans la zone Agropastorale de l’Aftout et la zone agricole du Guidimankha. Cependant, elles sont relativement en valeur absolu plus importantes que dans ces autres zones d’études et varient fortement entre les différents groupes socio-économiques de la zone. Comme les revenus sont plus importants pour les groupes socio – économiques comparativement aux autres zones d’études alors les dépenses aussi le sont proportionnellement. L’élément le plus frappant concerne la grande différence dans la proportion du revenu total utilisé dans les dépenses alimentaires pour tous les groupes socio-économiques. En effet, ces dépenses représentent environ 50% à 60% chez les ménages Très Pauvres et Pauvres contre environ 15% à 25% chez les Moyens et les Nantis. Cette analyse a considéré l’achat de nourriture en deux partis : les aliments de base comme le riz, le blé ou la farine de blé, le sucre et l’huile et les autres aliments, y compris les légumes, le lait, les pattes alimentaires, la viande pain etc. Les aliments de base contribuent plus aux besoins énergétiques essentiels et les autres aliments sont plus importants pour la diversification du régime alimentaire et donc sources de protéines, de gras et de micronutriments. Les dépenses pour le sucre sont presque obligatoires chez tous les ménages, selon les informateurs clés, ceux qui ne disposent pas de ressources font généralement appel aux emprunts chez le boutiquier du village ou à l’appui du voisin. Chaque ménage quelque que soit son niveau de pauvreté ne peut se passer du thé et de la traditionnelle boisson qu’est le « Zirick » dans cette zone. Les dépenses pour l’achat de l’huile alimentaire pour les ménages

Très Pauvres et Pauvres sont aussi importantes que pour les Ménages Moyens et Nantis. Ils étaient de l'ordre de 22, 000UM à 32,000UM durant cette année de référence pour une quantité variant entre 55 et 60 litres pour tous les groupes. Les dépenses en lait et en pate alimentaire sont aussi bien effectuées par les ménages les plus Nantis que les pauvres. Mais ces dépenses s'opèrent en général pendant la saison sèche et restent d'ailleurs très importante comparativement à la zone du Guidimakha.

Après le paiement de la nourriture, le poste «équipement ménager », mobilise environ 12% des dépenses totales chez les ménages Très Pauvres et Pauvres contre 9% chez les Moyens et 6% pour les Nantis. Ce poste regroupe toutes les autres dépenses non alimentaires essentielles (stimulants dont thé, les condiments, les ustensiles, pétrole, piles, bois de chauffe et/ou charbon etc.). Les achats de thé constituent à eux seuls plus de 48% des dépenses de cette rubrique notamment chez les ménages Très Pauvres, 44% pour les Pauvres et Moyens et environ 41% pour les ménages Nantis. Ils représentent entre 2 et 7% des dépenses totales des ménages selon les groupes socio – économiques. Ceci montre clairement la très forte dépendance vis-à-vis de ce produit. Les dépenses allouées aux condiments sont très faibles avec moins de 1000 UM par mois chez les Très Pauvres et Pauvres, 1000 UM chez les Moyens, et 2000UM chez les Nantis. Les dépenses allouées au savon et à l'éclairage (lampes fluorescentes et piles en générale) sont aussi très faibles (3 000 UM chez les Très Pauvres, 6 000 chez les Pauvres, 13 000 UM chez les Moyens et 20 000 UM chez Nantis). Les dépenses pour le meulage sont quasi inexistantes pour toutes les classes socio-économiques à cause des achats de céréales moulues. L'achat de bois et/ou de charbon est une dépense relevée uniquement chez les ménages Nantis et Moyens. Les Très Pauvres et Pauvres s'affranchissent de cette dépense en ramassant eux même le bois dans la nature et l'utilisation des bouses de bovins et de camelins. L'investissement dans les ustensiles de cuisine est très faible et varie de 1000 à 8 000 UM selon les catégories socio-économiques.

Les dépenses réalisées pour les intrants de production concernent essentiellement les investissements dans l'achat des animaux, des compléments alimentaires (son de blé, paille, aliments bétail communément appelés Rakel) et des produits vétérinaires pour les animaux. Ces investissements, minimes chez les ménages Très Pauvres et Pauvres, ont représentés plus de 50% des dépenses pour les ménages Nantis et environ 30% pour les Moyens. Ce qui démontre l'intérêt porté par ces derniers à cette activité qui leur permet de générer l'essentiel de leur revenu annuel. Le revenu injecté par les Nantis dans l'élevage, a atteint en année de référence plus de 1.600.000 UM, soit environ le triple du revenu annuel d'un ménage typique Très Pauvre et Pauvre en année de référence.

Les dépenses pour l'éducation des enfants et la santé sont très insignifiantes dans toutes les classes socio-économiques même si les Nantis et Moyens ont plus d'enfant scolarisés les ménages très Pauvre et Pauvres. S'il est vrai que la prise en charge de la scolarité des jeunes enfants bénéficie d'un soutien assez important du Gouvernement et de certains partenaires tel que l'Unicef qui distribue gratuitement des fournitures et matériels scolaires aux enfants, il n'en demeure pas moins que les ménages dépensent aussi dans les frais de scolarisation des enfants à l'école coranique. Cette dépense est d'environ 500 UM par enfant et par mois. Les dépenses annuelles de santé étaient estimés a environ 5 \$US par personne dans les ménages Très Pauvres et Pauvres, 15 \$US pour les Moyens et 20 \$US chez les Nantis.

Les dépenses pour l'habillement sont relativement élevées et plus importantes que celles de l'éducation et de la santé pour toutes les classes socio-économiques. Elles représentent environ 6% des dépenses totales chez les différents groupes socio-économiques.

Les dépenses pour les impôts et l'abreuvement des animaux sont aussi presque insignifiants en termes de proportion des dépenses totales annuelles ce qui fait qu'elles n'apparaissent pas dans la légende des graphiques. Les impôts dans cette zone concernent essentiellement la taxe d'habitation qui est établie à 250 UM par an et par tente. Les dépenses pour l'abreuvement des animaux concernent seulement les deux groupes détenteurs de grand troupeau (Nantis et Moyens). Les dons, les engagements communautaires et les dépenses liées aux différentes fêtes religieuses constituent une source de dépense pour tous les groupes socio-économiques et atteignent seulement 1% des dépenses totales pour les Très Pauvres, 2% pour les Pauvres, environ 7% pour les Moyens et 5% pour les Nantis. Les engagements communautaires concernent les cotisations pour la participation à certains investissements sociaux (construction de mosquée, aides et assistance à certains ménages en détresse...). Le montant de ces cotisations varie entre 250 et 1000 UM selon les capacités du ménage. Ces dépenses sont plus très élevées pour les ménages Moyens et Nantis qui offrent plus assistance aux autres groupes.

Le transport et la communication, contrairement à ce que nous avons relevé chez les agriculteurs de la vallée du fleuve Sénégal et les agro-pasteurs de l'Aftout, sont une dépense plus importance même chez les ménages Nantis et Moyens de cette zone. Ils représentent environ 5 à 7% des dépenses totales des différents groupes socio-économiques. Même les ménages les plus faibles (TP et P) dépensent beaucoup dans la communication comparativement à leurs homologues des autres zones ayant fait l'objet de même type étude.

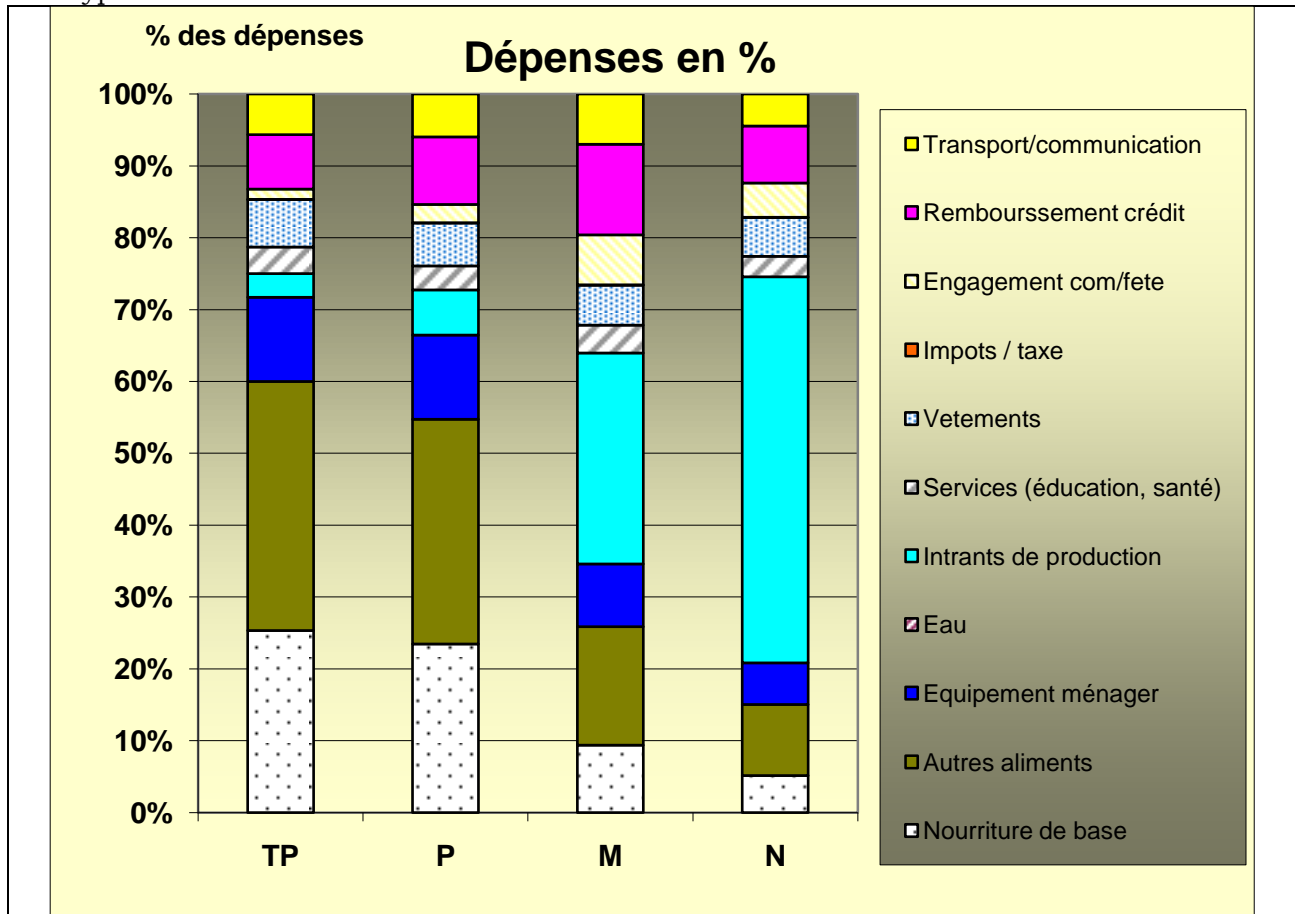


Figure 8 : proportions des dépenses en fonction des postes pour les ménages des différents groupes socio-économiques. Pasteurs, Aioun El Atrouss, Mauritanie

Risques et chocs

Les principaux risques auxquels font face les ménages de la zone sont résumés dans ce tableau ci-dessous:

Cultures	- Néant puisque que l'agriculture n'est pas une activité importante
Elevage	- Mauvaise pluviométrie entraînant moins de pâturage - Maladies des animaux - Chute des prix sur le marché
Exode	- Néant puisque que ne constituant pas une pratique courante dans la zone
Pouvoir d'achat	- Hausse des prix des denrées sur les marchés - Baisse des prix du bétail - Baisse du prix de la rémunération de la main d'œuvre

Le tableau ci-dessous présente la performance saisonnière et les événements marquants survenus lors des cinq dernières campagnes agricoles dans la zone agricole :

Année	Performance saisonnière ³	Événement	Réponse des ménages et assistance extérieure
Juin 2008 – mai 2009	3	- pluviométrie moyenne - Attaque parasites - Insuffisance des pâturages - opportunité moyenne sur le marché	-
Juin 2007 – mai 2008	3	- pluviométrie moyenne - Peu de maladie du bétail - opportunité moyenne sur le marché	-
Juin 2006 – mai 2007	2 - 3	- pluviométrie moyenne - Peu de maladie du bétail - faible opportunité du marché	
Juin 2005 – mai 2006	2	- Mauvaise pluviométrie - Insuffisance du Pâturage - faible opportunité du marché	
juin2004 – mai 2005	1	- Mauvaise pluviométrie - Crise acridienne - Insuffisance des pâturages - faible opportunité du marché	-

³ 1 = très mauvaise année ; 2 = année médiocre ; 3 = année moyenne ; 4 = bonne année ; 5 = excellente année

Résumé des principaux résultats

En résumé il se dégage de cette étude d'analyse de l'économie des ménages de la zone pastorale du département d'Aioun El Atrouss en Mauritanie les constats suivants :

- Environ 2/3 des ménages de cette zone sont considérés comme Très pauvres à Pauvres et le 1/3 comme Moyens et Nantis. Les critères les plus importants dans la définition de la richesse restent sans conteste la possession du cheptel par les ménages. En effet, les ménages Nantis et Moyens disposent d'un effectif de cheptel plus important composé principalement de bovins et de camelins tandis que les Très Pauvres et Pauvres n'ont que quelques têtes de petits ruminants et rarement 1 ou 3 bovins. Contrairement à ce que nous avons observé dans les zones agricoles, la taille du ménage n'est pas perçue comme un facteur discriminant important avec une taille presque homogène dans tous les groupes socio-économiques ;
- Durant l'année de référence étudiée, malgré la précarité des conditions de vies de certaines couches de la population, les ménages des différents groupes socio-économiques étaient parvenus à couvrir leurs besoins énergétiques annuels minimums. Pour les Très pauvres et Pauvres cela a été rendu possible grâce aux contributions des aides alimentaires, des cantines scolaires, et le système d'entraide. Ceci démontre clairement la nécessité de soutenir ces ménages pour leur permettre de couvrir leurs besoins de base ;
- La quasi-totalité de la nourriture de base (blé, riz, sucre et l'huile) soit entre 85% et 97% est achetée sur le marché dans cette zone pastorale où les activités agricoles sont quasi-inexistantes. Cette situation soumet tous les groupes socio-économiques vulnérables aux fluctuations de prix sur les marchés singulièrement les maillons faibles de la population que sont les Très pauvres et Pauvres, toute chose tendant à exposer leurs enfants aux risques de malnutrition;
- La forte dépendance de cette zone vis-à-vis de l'assistance alimentaire à travers des opérations de distributions gratuites d'aides alimentaires, de vivre contre travail (VCT), d'appui aux cantines scolaires avec divers produits d'origine étrangère constitue un important risque de perversion des habitudes alimentaires, même si celles-ci sont indispensables pour les ménages pauvres. Il serait intéressant de voir comment des filets sociaux monétaires peuvent être utilisés pour permettre aux ménages de se lancer dans des activités économiques leur permettant de générer plus de revenu monétaire;
- La forte dépendance des ménages du marché pour l'achat de la nourriture de base les rend plus vulnérable aux chocs de flambés des prix internationaux des denrées de première nécessité exposant du coup ces derniers à des risques d'insécurité alimentaire au regard de leur faible pouvoir d'achat;
- Les cantines scolaires sont une source de nourriture non négligeable de nourriture pour tous les ménages, toutefois, elles semblent plus bénéficier aux ménages Nantis et Moyens qui envoient plus d'enfants à l'école. Il faudrait voir dans quelle mesure cette stratégie pourrait être utilisée pour encourager les ménages Très Pauvres et Pauvres à scolariser davantage leurs enfants;
- Le cheptel très important de la zone reste peu valorisé à cause de l'enclavement de la zone, du manque d'aménagement des parcours pastoraux et de transformation de la grande production laitière. Une politique de désenclavement de la zone, d'aménagement des parcours et d'implantation d'unité de transformation de l'importante production laitière permettra de viabiliser la zone et créer les conditions d'une plus grande richesse ;
- La résolution des problèmes d'accès à une eau potable qui se pose avec acuité dans cette zone permettra de réduire de manière significative l'incidence de nombreuses maladies hydriques qui affectent l'état de santé et la nutrition de cette [population singulièrement celles des ménages les plus pauvres qui ne peuvent pas souvent s'offrir l'accès aux soins.

COMMISSION EUROPÉENNE



Aide humanitaire

Réalisé grâce au soutien financier du Bureau d'Aide Humanitaire de la Commission Européenne (ECHO).

Rapport écrit par **Sidibé Nouhoum**, Consultant, avec l'appui de **Sonya Lejeune** Consultante Internationale et de Dr Bakari Seidou, Conseiller en sécurité alimentaire au bureau régional de Save the Children UK de Dakar.

Pour tout renseignement complémentaire sur ce profil, contacter Save the Children UK au Bureau régional de Dakar au Sénégal à l'adresse suivante :

Dr Bakari Seidou, SFSA, SC UK, bureau de Dakar, E-Mail : b.seidou@savethechildren.

Téléphone : (+221) 778192375

Nouhoum Sidibé Secteur d'Agriculture Yorosso, Sikasso, Mali Cél: +22365703935

Annexe I:

Equipe de collecte de données

Plusieurs personnes ont contribué à la réalisation de cette étude. Il s'agit de:

Nom & Prénom	Position	Pays	Fonction dans HEA
Dr Seidou BAKARI	Conseiller régional en Sécurité Alimentaire SC/(UK)	Sénégal	Coordination
Garba Noura	Consultant	Niger	Enquêteur
Hadiara Hasse	Consultant	Niger	Enquêteur
Hamadou Seybou	DDDA/Dosso	Niger	Superviseur
Abdourahamane M kadaf	Save the children (UK)	Niger	Saisies données Superviseur
Adama Thera	SAP	Mali	Enquêteur/Saisie
Bréhima Keita	S/agriculture/Sikasso	Mali	Enquêteur
Frédéric Mbuta	Save the children (UK)	RDC	Enquêteur/Saisie
Junior Katala	INS	RDC	Enquêteur
Nouhoum Sidibé	S/agriculture/Yorosso	Mali	Enquêteur
Siriman Dioni	S/agriculture/Kolondieba	Mali	Enquêteur
Kane Mamadou Elimane	RL ANED	Mauritanie	Logisticien
Mohamed lemne ould Mahfrd	Division OSA /Kaédi	Mauritanie	Superviseur
Brahim ould Beyé	CSA	Mauritanie	Superviseur
	Traducteur	Mauritanie	traducteur
	Traducteur	Mauritanie	traducteur
	Traducteur	Mauritanie	traducteur
	Traducteur	Mauritanie	traducteur
	Traducteur	Mauritanie	traducteur
	Traducteur	Mauritanie	traducteur
	Traducteur	Mauritanie	traducteur
Check Mouhoud Talba	Division OSA/Aioun	Mauritanie	Superviseur

Soutien Technique

FewsNet Mauritanie

Direction de l'Observatoire National à la Sécurité Alimentaire I

Annexe 2

Liste des villages d'enquête

1. Village de Taré
2. Village de N'drainaye
3. Village d'Oumghlav
4. Village de N'beikha
5. Village de Hseye legnen
6. Village d'Agnetir
7. Village d'Aghassar
8. Village de Jeibir